

1 Jésus lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec de la salive. Pourquoi l'évangéliste Marc a-t-il jugé bon de nous rapporter ces détails tellement grossiers, tellement peu ragoûtants, que ce récit de la guérison du sourd-muet n'a été repris ni par Matthieu, ni par Luc ? Oui, pourquoi ces détails soulignés par Marc ? C'est sans doute le texte lui-même qui nous fournit la réponse. 'On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler et on le supplia de lui imposer les mains.' La renommée de Jésus s'est répandue aussi bien en Galilée juive qu'en terre païenne et l'on vient de partout pour recourir aux services d'un guérisseur, d'un rebouteux dont on apprécie le savoir-faire et la compétence. Avec Jésus de Nazareth, ça marche ! Et la foule veut enfermer Jésus dans ce rôle. Elle va d'ailleurs jusqu'à lui indiquer la méthode à suivre, en l'occurrence l'imposition des mains, une manière qui a fait ses preuves. Mais Jésus, lui, refuse de se laisser piéger. Il refuse de se laisser enfermer dans ce personnage de sorcier du ciel qui viendrait répondre aux attentes de ses contemporains. Alors, avec cet homme qui est sourd et presque muet, l'évangile précise qu'il a des difficultés d'élocution, que sa parole est embarrassée, Jésus va procéder à sa façon, dans une totale liberté. Et il vaut la peine, je crois, de suivre pas à pas les étapes de ce processus thérapeutique, car elles sont riches d'enseignement.

2 Jésus met tout d'abord l'homme à l'écart. Il veut nouer avec lui une relation personnelle, en l'arrachant au bruit et à la fureur d'une foule oppressante, qui veut certes le bien de cet être handicapé, mais qui, néanmoins, le cantonne dans son statut d'être diminué, inférieur. Jésus et le sourd-bègue se retrouvent face à face, loin du regard des voyeurs, de celles et ceux qui sont en mal de spectaculaire.

Jésus lui met ensuite les doigts dans les oreilles. Geste symbolique : Jésus perce les bouchons qui empêchent l'homme d'entendre. Autre geste symbolique. Il lui touche la langue avec sa salive. Cette langue dure, figée, Jésus l'assouplit afin que l'homme retrouve une fluidité, une facilité d'élocution.

Mais ces gestes symboliques ne sont pas le tout du processus. Jésus lève les yeux au ciel. Il prie. Il ne se confie pas à des pouvoirs qu'il posséderait. Non il se tourne vers son Dieu pour implorer celui-ci, en une oraison silencieuse qui voile l'intimité du prophète de Nazareth avec son Père.

Et finalement Jésus soupire. Il expire, Il souffle. Nous avons là encore un geste symbolique, celui de l'envoi de l'Esprit. Jésus communique à l'autre ce qui l'habite, ce qui le fait vivre lui-même et qui lui vient d'ailleurs, de ce père qui est dans le secret et qui voit, qui voit la souffrance de ses enfants, tout comme il voit la compassion du fils. Ce récit met en scène une petite Pentecôte, comme il y en aura une grande, plus tard, à Jérusalem qui ouvrira les oreilles des auditeurs des apôtres, qui s'étonneront de les comprendre, chacun en sa propre langue.

Enfin, dernier élément de ce processus de guérison, qui en est comme le sommet : Jésus parle. Il parle d'une parole inspirée, tout comme à Jérusalem le même esprit inspirera les apôtres appelés à proclamer les merveilles de Dieu.

L'évangile a conservé le souvenir de la langue utilisée par le Christ. Ce n'était pas l'hébreu, mais l'araméen. Et Jésus s'exprime à l'impératif : 'Epphata.' Ouvre-toi. Et bien sûr ce n'est pas

à l'oreille qu'il s'adresse. C'est à l'homme tout entier qu'est adressée cette injonction. Oui, Ouvre-toi. Abats les murs qui t'empêchent d'entrer en relation avec les autres, des murs que tu as peut-être toi-même bâtis. Il y a des gens qui sont sourds à force de ne pas vouloir entendre. Perce les murailles qui t'enferment dans ton isolement. Brise tout ce qui t'empêche de parler et de dire ce que tu as sur le cœur.

3 Jésus ne fait pas de miracles. Il exerce un ministère de guérison grâce auquel des êtres humains, des personnes, blessées par la vie, voient restaurer leurs facultés d'entrer en communication avec les autres, redeviennent capables d'écoute et de parole. L'Évangile met ainsi en scène un homme enfermé dans sa prison intérieure, mais qui, à la suite de la rencontre avec Jésus, devient le sujet de sa propre parole. Il devient capable de parler CORRECTEMENT, orthos, capable d'avoir une parole juste, une parole correcte, une parole personnelle, celle d'un sujet autonome et libre. Tellement libre, d'ailleurs, qu'il va à l'encontre de la consigne de silence donnée par le Christ au sujet des guérisons qu'il accomplit. Alors que Jésus recommande de n'en parler à personne, l'homme qui jusque-là bafouillait, se met à parler, à proclamer, à crier sur les toits une bonne nouvelle, car il ne peut pas ne pas parler de ce qu'il vient de voir et d'entendre.

4 Et si l'homme est guéri, la foule, elle aussi, a changé. Voici qu'à son tour, elle parle correctement, orthos. Elle proclame qu'il fait bien toutes choses, il fait même entendre les sourds et parler les muets. A son tour inspirée, la foule reprend de la sorte les paroles du prophète Esaïe. Elle cesse d'acclamer en Jésus un magicien, mais reconnaît en cet homme celui qui vient accomplir les attentes du peuple d'Israël. Elle reconnaît en lui l'envoyé de Dieu, celui qui vient réaliser les promesses de l'Éternel et offrir aux hommes un règne de justice et de paix, dans un monde où ceux-ci enfin s'écoutent et se parlent. Alors je relis Esaïe (Es 35, 5-6) : 'Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.' Cette foule qui chante en chœur, elle incarne l'Église, la communauté chrétienne, qui confesse sa foi en Christ, sauveur des hommes.

5 Mais la belle unanimité de cette partition chorale ne doit pas nous faire illusion. Marc, en effet, rédige son évangile pour souligner la difficulté éprouvée par les disciples à ouvrir leur cœur à la parole de Dieu et à dire une parole juste sur Jésus. La guérison du sourd-bègue dans ce chapitre 7, comme celle de l'aveugle au chapitre suivant, sont en fait celles dont les disciples ont besoin. Ces disciples, ils ont des oreilles mais n'entendent pas, ils ont des yeux mais ne voient pas (Mc 8, 18). Et ne croyons pas que nous sommes mieux placés que ceux qui ont vécu dans l'intimité de Jésus. Nous autres, qui entendons l'Évangile, nos oreilles sont bouchées. Et peut-être pas seulement par l'usure du temps. De même qu'il évoque les yeux de la foi, l'évangile nous parle des oreilles du cœur. Et c'est aussi de nous qu'il s'agit lorsqu'il est question d'une parole embarrassée. Marc n'emploie pas le mot muet. Mais celui qui veut dire parler avec une langue lourde, bégayer, balbutier. Trop souvent, nous cafouillons, nous bégayons, alors que l'injonction évangélique est claire et nette : que votre oui soit, que votre non soit non, car le Christ n'a pas été oui et non, mais en lui il n'y a eu que oui. Nous bredouillons les mots de notre foi, nous sommes timorés, incertains dans nos paroles, alors que le Christ nous invite à parler clairement, orthos, en toute liberté et avec l'assurance de

ceux qui ont reçu un esprit de fils.

6 Et finalement s'il était question de l'Eglise dans ce texte ? Très souvent, nous nous lamentons, nous nous plaignons : nos assemblées sont désertées. Nos contemporains seraient indifférents à l'annonce de l'Evangile. Et si l'Eglise, notre Eglise, était devenue sourde à la parole de son Seigneur ? Et si en conséquence de sa surdité, son élocution était devenue difficile ? Il est bon alors que le Christ soit là pour nous restaurer, pour nous déboucher les oreilles du cœur et pour libérer notre parole. C'est la foi qui rend possible ce passage d'une existence enfermée à une vie d'écoute et de parole. La foi est cette puissance faible qui guérit et qui sauve. La parole du Christ retentit, ici et maintenant. Alors, comme le dit le psaume : 'Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur. Mais écoutons la voix du Seigneur.' Et le psaume poursuit : 'Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.' Oui, frères et sœurs, il est possible de voir ce que l'œil n'a pas vu, d'entendre ce que l'oreille n'a pas entendu. Alors, Dieu t'en prie ; Epphata, ouvre-toi ! AMEN